LE FLAMBEAV D'OLYMPE,

DEDIE' A MONSEIGNEVR LE DVC DE BEAVFORT.

Auec la voix & les vœux du peuple François, ſur le ſujet de ſes victoires.

Par le S[r] BARROYS.



A PARIS,
Chez la vefue d'ANTOINE COVLON, ruë d'Eſcoſſe, aux trois Cramailleres.

M. DC. XLIX.



LE FLAMBEAV D'OLYMPE A MONSEIGNEVR LE DVC DE BEAVFORT.

ARGVMENT.

Sur le ſommet du Mont d'Olympe (des Anciens nommé Geſlidage) en la Natolye, il y a vn feu, au milieu duquel vn arbre naiſt, ſans eſtre brûlé. Du Loyer Hiſt. des Spectres liure I.

SOuffle Diuin ſacré feu ſans matiere,
Qui faits briller tous les flambeaux des Cieux,
Laiſſe couler vn traict de ta lumiere
Dans mon eſprit: & qu'en cette carriere,
Par ta faueur ie ſois victorieux.

DVC Magnanime esleue mon courage;
C'est pour ton Nom que ie faits cét ouurage,
Nom qui viura iusqu'à l'eternité:
Que ce jourd'huy dans Paris ie reclame,
Pour faire voir à la posterité
Folium eius non defluet. Psal. 1. L'Arbre viuant au milieu de la flamme.

Sous le drapeau de ton Ame guerriere,
(Illustre sang de nos Rois) tes ayeux:
Ma Muse est bien plus forte & plus altiere;
Et se promet de t'offrir la premiere,
Contre l'effort de tous mes enuieux.

Sur vn grand mont, où ce sujet m'engage,
Vn arbre naist dans vn feu sans dommage;
Si frais, si beau, si plein de majesté,
Que ce vainqueur, qui toute chose enflamme,
N'ose offenser de sa temerité,
Fructum dabit in tempore suo. Psal. 1. BEAVFORT viuant au milieu de la flamme.

Mais, ô Destin, quelle cause premiere
Fait subsister ce sort prodigieux?
L'actiuité de la flamme meurtriere,
Suspend icy sa chaleur coustumiere
Sur l'aliment qui la fomente mieux.

Ce

Ce feu n'est point insolent, ny volage,
Baisant ce Prince, & iamais ne l'outrage:
Pose sa claire & aspre liberté;
Lechant plûtost ce DVC qu'il ne l'entame;
Et flate ainsi dés sa natiuité,
BEAVFORT viuant au milieu de la flamme.

C'est sur son Chef que l'aube journaliere
Laisse tomber ses rais officieux:
De mille pleurs cette rouge fourriere
Chaque matin soulage sa paupiere,
Pour enrichir ce PRINCE GENEREVX.

Tous les oiseaux luy viennent rendre hõmage
Auec les airs de leur petit ramage,
Et le mignard Zephir de son costé
Vient l'embaumer des soûpirs de son ame,
Rafraichissant par cette humidité
BEAVFORT viuant au milieu de la flamme.

Par les oiseaux l'Auteur entẽd les bõs François.

N'est-ce point vous Daphné, Maistresse fiere,
Dont fut espris le plus charmant des Dieux?
Qui pour auoir dédaigné sa priere,
Vous retiendroit dans ce feu prisonniere,
Brigand encor vostre amour glorieux.

Non, beau Laurier, cedes luy l'auantage,
Vous n'estes pas seulement son image.
Hé, qu'est-ce donc? c'est vn Prince animé,
Aupres lequel l'Oliuier est infame,
Et le Palmier qui n'a iamais esté,
BEAVFORT viuant au milieu de la flamme.

ARBRE immortel, en cette heure derniere,
Où periront les jeunes & les vieux,
Quand l'Vniuers sera tout cimetiere
Là ta beauté sera mise en poussiere,
Souffrant vn feu pour lors injurieux.

Mais parauant que ton sacré feüillage
Soit englouty dans cét ardent naufrage.
Prens aujourd'huy, prens cette qualité
Que le bon-heur du DVC BEAVFORT sans blâme
Soit appelé dans son integrité,
L'ARBRE viuant au milieu de la flamme.

Ce PRINCE est le miroir où vous verrez les traits
Que ses rares vertus nous y laissent portraits.



LA VOIX ET LES VOEVX du peuple François, à Monſeigneur le Duc de Beaufort.

GRand Duc, grand de pouuoir, & plus grand de valeur,
De qui la belle veuë auiourd'huy nous contente;
De qui l'éloignement eſtoit noſtre malheur,
De qui l'heureux retour eſt toute noſtre attente.
Enfin nous vous auons perdu trop longuement,
Nous nous ſommes perdus d'vne trop longue perte;
PARIS eſtant ſans vous, eſtoit tres-mal content,
Sa grandeur hors de vous, eſtoit toute deſerte.
Le Ciel auoit regret d'éclairer icy bas,
La ſaiſon eſtoit triſte, & le temps miſerable,
Tout eſtoit tres faſcheux en ne vous voyant pas,
Ainſi que vous voyant tout nous eſt agreable.
Maintenant noſtre mal ſe ſent eſuanoüir;
Maintenant noſtre peine en plaiſir eſt tournée;
Vous nous venez reuoir, & venez reſioüir
De voſtre heureux retour la miſere oppreßée.
Apres vn long ennuy, qu'vn chacun a porté;
Apres vne langueur & ſolitude extreme
Vous venez redonner à PARIS ſa beauté;
Vous venez redonner à PARIS, Paris meſme.
Vous venez comme vn Aſtre éclairer entre nous,
Accompagné de gloire & de magnificence,
Rapportant la lumiere & le iour auec vous:
Car la nuict de PARIS eſt voſtre ſeule abſence.
Par ces merites là qui ne peuuent ſouffrir,
D'eſtre recompenſez en aucune maniere:

PARIS ne treuue rien d'égal à vous offrir,
Que ce qu'on offre à Dieu loüanges & priere.
Puißiez vous sous le nom du plus grand de nos Rois
Dompter de Mazarin l'insolente arrogance,
Et le rendre captif sous le ioug de ses loix,
Gardant de ses assauts les bornes de la FRANCE.
Puißiez vous au milieu des plus cruels destours
Rendre d'vn seul regard vos troupes animées:
Faire tousiours la pointe, & paroistre tousiours
Le foudre de la Guerre au milieu des Armées.
Puißiez vous desployer mille & mille estendards,
Et voir marcher sous vous tant de forces ensemble,
Enuironné d'éclairs, de flammes & de dards,
Que le Ciel s'en estonne, & que la Terre en tremble.
Puißiez vous éleuer vn trophée en cent lieux,
Et ne sacrifier que villes & Prouinces
Au beau nom de LOVIS, le fauory des Cieux,
Le Prince de nos Lys, & le Lys de nos PRINCES.
Puißiez vous voir le monde en ses tiltres compris,
Et faire reposer l'Vniuers sous son ombre,
Et si l'on peut payer vne chose sans prix,
Payer son amitié de seruices sans nombre.
Puißiez vous de bon-heur, & d'honneur vous combler,
Sans voir iamais de rien vostre attente trompée,
Et tant de nouueaux faits l'vn sur l'autre assembler,
Que vostre voix soit lasse auant que vostre espée.
Puißiez vous posseder vn renom sans pareil,
Et puisse vostre gloire, auoir pour ses limites:
Les limites du temps, & celles du Soleil,
Et passer tout enfin excepté vos merites.

FIN.